

Relance du service de pédagogie universitaire

La commission des études adoptait récemment un plan de relance du service de pédagogie universitaire (SPU) qui n'avait conservé, depuis quelques années, qu'une existence juridique. Affecté à ce service par le décanat du premier cycle, M. Roland Brunet entend mettre en branle dès la session d'hiver un programme d'activités susceptibles d'améliorer l'action pédagogique dans l'Université.

«...Le temps où les universitaires pouvaient concevoir au bénéfice de clientèles homogénéisées par l'étroite filière des collèges, des modèles d'enseignement dominés par des stéréotypes de formation initiale, est révolu. C'est en tenant un large compte désormais du nouveau contexte d'alternance des temps d'étude et de travail... que l'Université doit repenser les objectifs, les contenus et méthodes d'enseignement.» (Document-décanat du 1er cycle). C'est en fonction de ces réalités que le SPU a reçu mandat de définir, avec les premiers concernés que sont les professeurs, un nouveau projet pédagogique à l'UQAM.

«Cette action devra être organique, insiste M. Brunet. Surgir de la pratique quotidienne des professeurs, se développer à travers et au sein des unités d'enseignement, par la volonté collective des gens en place. Le SPU, pour sa part, aura à créer des conditions favorables à l'expression de cette volonté.»

Actions concrètes

Outre la distribution du Fonds de développement pédagogique selon de nouveaux critères correspondant aux objectifs de l'institution, le SPU confiera aux familles le soin de dresser l'inventaire des besoins du corps professoral en matière de soutien pédagogique. Ainsi, croit M. Brunet, les professeurs seront

amenés à indiquer leurs propres priorités et stratégies, prenant appui sur la réalité.

Dans le prolongement de cette opération, l'on prévoit répertorier et porter à la connaissance de tous l'ensemble des réalisations significatives sur le plan pédagogique produites à l'UQAM (tra-



M. Roland Brunet

vaux de recherche et d'enseignement, instruments didactiques ou d'évaluation, outils méthodologiques, approches, modèles, etc.) Ces éléments pourraient éventuellement constituer une banque de ressources pédagogiques.

C'est un fait indéniable: bon nombre d'étudiants adultes ne surmontent que très péniblement les difficultés liées à l'apprentissage universitaire: prendre des notes, analyser, faire un plan de travail, une synthèse, etc. L'UQAM, qui accorde dans ses

[la suite en page 2]



Pour faciliter l'acte d'apprendre...

Technologie éducative: deux nouveaux laboratoires

L'ancienne chapelle de l'Ecole normale Jacques-Cartier, occupée pendant un temps par le service de l'audio-visuel, abrite désormais deux nouveaux laboratoires de technologie éducative. L'inauguration officielle aura lieu cette semaine, le 29 novembre. A cette occasion, M. Harold Stolovith, spécialiste en la matière et vice-doyen à la recherche à l'U. de M., prononcera une conférence intitulée «La technologie éducative et ses défis pour la formation des enseignants.» Le tout, à la très grande satisfaction de Mme Denise Véronneau, professeur au département des sciences de l'éducation, qui voit ainsi se concrétiser un projet qui lui tenait à cœur, et sur lequel elle travaillait intensément depuis l'été.

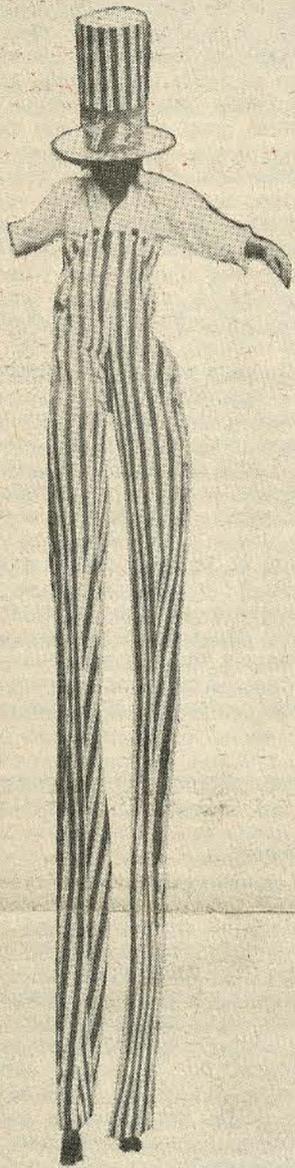
Dès janvier, pas moins de 25 groupes-cours se succéderont dans ces locaux où chaque «racoin» a été utilisé: outre les deux laboratoires principaux, neuf cubicules de travail seront à la disposition des étudiants; de plus, une salle a été réservée aux chargés de cours, et deux autres

serviront exclusivement au visionnement et à l'analyse de documents kinanthropologiques. Le matériel et les équipements disponibles auront doublés: magnétophones, magnétoscopes, appareils photographiques, caméras rétroprojecteurs, etc.

Au programme, quinze cours de technologie éducative au premier cycle, quatre au deuxième cycle et un certificat. «Nos nouveaux locaux ne sont donc pas un luxe, constate Mme Véronneau; au contraire, ils constituent une réponse à des besoins urgents.» Ils sont, en quelque sorte, l'aboutissement de neuf années de labeur de la cellule de technologie éducative au sein de ce département. Le premier laboratoire du genre, mis sur pied en 1971 sous son impulsion, ne pouvait plus suffire à la demande.

«Les moyens électroniques, explique-t-elle, sont devenus des armes puissantes: nous en sommes témoins tous les jours! Toutefois, le rôle que nous leur faisons jouer n'est pas toujours le bon... L'effort des professeurs en

[la suite en page 2]



Salle Marie-Gérin-Lajoie

Du 27
au
30 novembre

- page 4

Nouvel essor de la cartotheque

Alors que la cartotheque accueillait une cinquantaine de personnes par jour — en moyenne — quand elle logeait au pavillon Riverin, rue Bleury, elle en reçoit maintenant autour de 200. Comment expliquer ce changement tout de même remarquable?

Une première raison, bien sûr, c'est son implantation au nouveau complexe. A proximité de clients privilégiés: géographie, urbanisme, histoire aussi. Et, somme toute, de l'ensemble des sciences humaines qui utilise de plus en plus ses documents et ses ressources professionnelles.

Les collections, d'autre part, ont augmenté: on a indexé depuis le mois de septembre plus de 50 000 photos aériennes et des

centaines de cartes du Québec (zonage agricole, sols urbains, etc.).

Par ailleurs, l'espace occupé par la cartotheque est plus important. La salle est bien éclairée et équipée d'un plus grand nombre de tables de travail.

Les deux géographes qui depuis longtemps veillent à la bonne marche de la cartotheque, MM Bernard Chouinard (directeur) et Léon-Pierre Sciamma, ont noté également un va-et-vient plus marqué de gens de l'extérieur de l'Université: fonctionnaires de divers ministères, d'organismes para-publics, de bureaux d'urbanistes, d'ingénieurs, de démographes, etc. Et, plus récemment, chercheurs des journaux, de la radio, de la télévision.

La cartotheque est rarement ouverte le soir. Et lorsqu'elle l'est (mardi, mercredi, jeudi), elle ferme ses portes à 19 heures et ne les ouvre pas le samedi. Le personnel déplore naturellement de ne pas être en mesure d'offrir ses services aux mêmes heures que la bibliothèque générale. Mais, si la clientèle a grimpé à la cartotheque, le personnel (4 personnes) n'a pas augmenté. Fort heureusement, il est resté tout aussi attentif, peu enclin à compter son temps ou à ménager son aide.

La cartotheque, avec modestie, est sûrement l'une des meilleures illustrations de ce que veut réaliser l'UQAM: allier l'excellence scientifique à l'ouverture au milieu et au service à la collectivité.

H.S.



MM Bernard Chouinard [à gauche] et Léon-Pierre Sciamma

Commission des études

A sa réunion régulière du 13 novembre, la commission des études a

- certifié la diplomation de 227 étudiants de 1er cycle et de 15 étudiants de 2e cycle;
- recommandé au CA d'accepter la demande formulée par la famille des sciences de la gestion de modifier le calendrier universitaire 79-80;
- nommé Mme Renée Legris et MM Eric Keller et Michel Tousignant membres de la sous-commission des études avancées et de la recherche; M. André Dugas à la sous-commission des ressources; désigné des membres au comité des services à la collectivité;
- reçu le rapport d'activités du Groupe interdisciplinaire d'enseignement et de recherche sur la condition féminine et mandaté le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche pour assurer le suivi des recommandations contenues dans le rapport;
- recommandé au CA d'approuver le principe selon lequel l'UQAM peut décerner des doctorats «Honoris Causa»;
- procédé à une réorganisation des comités des usagers de l'audio-visuel, des bibliothèques et de l'informatique; reçu le rapport annuel du comité des usagers de l'informatique;
- recommandé au CA d'approuver la politique d'admission, de contingentement et de sélection pour 1980-81 à la famille des sciences;
- recommandé au CA de continger le bacc. en danse au nombre de 30 personnes pour janvier 80;
- reconnu l'opportunité du projet

- de certificat de premier cycle en gestion de la main-d'oeuvre;
- approuvé la politique pour le développement des études avancées et en a recommandé l'adoption au CA;
- transmis au CA pour approbation la politique des critères minimaux d'embauche pour 80-81 et la politique générale de répartition des postes pour cette même année;
- reçu le rapport du service de pédagogie universitaire et transmis au CA le projet de politique pour le développement de la pédagogie universitaire;
- recommandé au CA de considérer la demande de féminisation des titres à l'UQAM présentée par le GRIEF;
- mandaté le vice-recteur à l'enseignement et à la recherche pour soumettre à la commission des études de décembre 79 les grands thèmes contenus dans le rapport du comité sur l'orientation de la formation des maîtres à l'UQAM; décidé de plus, qu'elle étudiera ce document en décembre en vue de déterminer les modalités d'une consultation éventuelle;
- adopté le calendrier universitaire 79-80 applicable au module de sciences juridiques; confié au doyen des études de premier cycle, conjointement avec le module, le mandat de procéder à l'évaluation du programme de sciences juridiques et de ses débouchés, de la satisfaction des diplômés et des milieux qui les ont embauchés; demandé à la sous-commission du premier cycle d'examiner le mode d'évaluation adéquat aux pratiques pédagogiques du module et de faire rapport à la réunion de la commission des études de janvier 80.

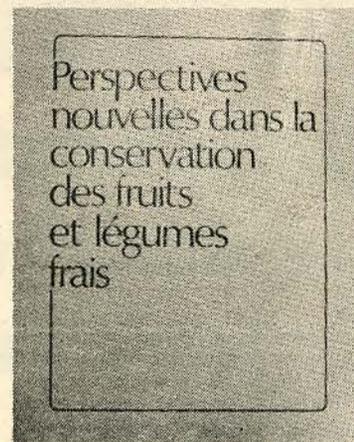
Les Actes du séminaire international du CRESALA



«Perspectives nouvelles dans la conservation des fruits et légumes frais» est un document de 302 pages, qui vient de sortir comme une primeur d'automne. Il est produit par Agriculture-Canada et on peut se le procurer au siège du CRESALA, au pavillon des sciences de l'UQAM.

Il contient le compte-rendu complet et détaillé des assises du séminaire international tenu sur ce thème à l'UQAM en avril 1978 et organisé par le Centre de recherches en sciences appliquées à l'alimentation). C'est M. C.T. Phan (U. de M.) qui a vu à compiler, revoir et annoter les textes.

Le programme du séminaire est regroupé sous trois chefs principaux de sujets traités: les as-



pects physiologiques, technologiques et économiques. Quelle est la physiologie, après récolte,

des fruits et légumes? Comment réalise-t-on des atmosphères contrôlées? Comment se fait l'entreposage des légumes frais à haute humidité? Quelles sont les possibilités de développement du marché des fruits et légumes? Voilà quelques-uns des problèmes abordés dans la triple perspective de s'enquérir en premier lieu des expériences réussies ailleurs en matière de conservation de fruits et légumes, et en deuxième lieu, de stimuler un intérêt local pour l'étude de la physiologie végétale, et en troisième lieu, d'appliquer des méthodes de conservation en vue de faciliter une production accrue de nos agriculteurs, en ajoutant une plus-value d'une main d'oeuvre trouvant à s'employer et en réduisant enfin notre dépendance des marchés d'importations.

Ouvrage destiné aux praticiens de l'agro-alimentaire, aux étudiants et chercheurs en physiologie végétale, et de façon générale, à tous les agents progressistes des sciences et techniques agricoles, «Perspectives nouvelles dans la conservation des fruits et légumes frais» vient à point à l'hure où le prix de ces denrées monte sans arrêt et où notre dépendance des arrivages étrangers obère lourdement nos budgets, à cause notamment des coûts croissants du transport.

D.N.

C.A.

Témoignage sur le Chili

A l'incitation de l'Association des Chiliens de Montréal et du Comité québécois pour le Chili démocratique, avec l'appui moral et financier du SPUQ, du module et du rassemblement de travail social, M. André Jacob participait il y a quelques semaines à un congrès sur les droits démocratiques au Chili. Cet événement auquel étaient invités des observateurs de l'étranger, avait été organisé par le comité de la condition féminine du Coordinadora (comité de coordination inter-syndicale).

«Séjour très éprouvant, commente M. Jacob. Huit cent femmes de tout le pays se sont réunies au nez de la junte, pour dénoncer ses politiques agressives et régressives (santé, éducation, logement, etc). Ces Chiliennes ont fait montre de courage et même d'héroïsme devant la force policière qui tentait de briser ce congrès. Elles sont convaincues que le peuple doit d'abord et avant tout vaincre la peur soulevée par les militaires au pouvoir»

Les membres du comité organisateur ont prié les observateurs étrangers de faire en sorte que se concrétise davantage la solidarité internationale: collecte de fonds, échanges culturels, aide des chercheurs pour soutenir leur action.

M. Jacob invite les universitaires d'ici à se rendre conscients de la gravité des conditions de vie au Chili qui n'épargne pas le secteur universitaire: «La junte a détruit tout ce qui existait comme recherche, à l'exception des commandes suscitées par les grands monopoles. Même avant l'Unité Populaire, les universités chiliennes étaient réputées pour la qualité de leurs recherches et pour leur enseignement orienté vers les besoins sociaux.

«Actuellement, poursuit M. Jacob qui a constaté de visu ces faits, les sciences humaines sont

presque absentes des universités; la faculté de travail social de l'Université du Chili a fermé ses portes et il n'y a plus que 30 inscrits à l'École de travail social où l'on comptait autrefois 300 étudiants, sans que ce nombre suffise à répondre aux besoins. En plus de ceux qui sont disparus ou exilés, 50% des travailleurs sociaux sont en chômage là-bas.»

Relance... [suite de la page 1]

politiques d'accueil une grande importance à cette clientèle à temps partiel, ne lui a pas jusqu'ici fourni les moyens de combler le décalage scolaire qu'elle accuse.

C'est pour pallier, à court terme, à cette lacune, que le SPU concevra un guide documentaire proposant des modèles pratiques pour faciliter l'apprentissage. «Cet instrument sera aussi utile», note M. Brunet, aux étudiants qu'aux professeurs. Les premiers subissent souvent des traumatismes qui posent des problèmes nouveaux aux seconds. Il faut soutenir les professeurs dans ce

travail constant d'adaptation». Dernière initiative du SPU qui ne sera certes pas la moindre: la mise sur pied de deux ateliers de perfectionnement vraisemblablement orientés vers l'étude de problèmes déjà identifiés par le décanat du 1er cycle comme étant réels, parfois même aigus: les petits groupes, les grands groupes. Ces ateliers viseront à faire connaître un certain nombre de techniques favorisant des interventions plus efficaces des professeurs dans l'une ou l'autre des situations.

Denise Neveu

Technologie... [suite de la page 1]

technologie éducative a été d'initier les enseignants à toute une gamme de moyens modernes pouvant faciliter l'acte d'apprendre. Avec succès, semble-t-il, puisque pendant cette période, la clientèle et les cours ont plus que triplé.

Bien entendu, poursuit Mme Véronneau, un tel apprentissage ne peut être que théorique: il faut amener les intéressés à fabriquer du matériel audio-visuel pour enrichir leur pédagogie et la rendre plus efficace; et ce, à partir d'une démarche scientifique de travail. «Celle-ci doit intégrer diverses fonctions du processus éducatif: définition d'objectifs, analyse des clientèles, élaboration, intégration et évaluation des stratégies d'apprentissage...»

La technologie éducative, conclut-elle, va bien au-delà de l'utilisation d'appareils audio-visuels et des démarches purement intuitives qu'on lui impute: «Les pouvoirs de la technologie en éducation sont d'une grande importance; car la démarche audio-scripto-visuelle est celle de notre siècle.»

Les membres de la cellule de technologie éducative qu'elle dirige sont très heureux de pouvoir enfin offrir à leurs étudiants un cadre plus propice à cet apprentissage. Cette infrastructure maintenant en place, ils pourront désormais concentrer leurs efforts sur une nouvelle priorité: la recherche!

C.G.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume VI, numéro 12
26 novembre 1979

publié par:
section information
Université du Québec à Montréal
1406 rue Saint-Denis Montréal
téléphone: 282-6179

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Hélène Sabourin.

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal deuxième semestre 1979
Bibliothèque nationale du Québec



Dans l'ordre, de gauche à droite: le président de la Caisse populaire de l'UQAM, M. Claude Couture; les deux bénéficiaires, Mlle Pierrette Martineau et Suzanne Massicotte; le recteur de l'Université, M. Claude Pichette ainsi que le représentant du Mouvement Desjardins, M. Pierre Robinson.

Remise de bourses à deux étudiantes

C'est à l'occasion d'une réception à la Salle des Boiseries au pavillon Judith-Jasmin que Mesdemoiselles Pierrette Martineau et Suzanne Massicotte, respectivement étudiante de 1re année en art dramatique et étudiante de 2e année en psychologie, ont reçu chacune une bourse d'études de 500\$ de la Fondation Girardin-Vaillancourt, représentée par M. Pierre Robinson, conseiller juridique de l'Union régionale des Caisses populaires Desjardins.

La Fondation est un organisme sans but lucratif, lancé en 1970 en l'honneur de deux grands disciples coopérateurs de M. Alphonse Desjardins, fondateur des Caisses populaires: MM. Emile Girardin et Cyrille Vaillancourt. La Fondation a pour but de promouvoir l'éducation et la recherche dans les domaines de la

coopération de même que dans ceux de l'économie, de la finance, de l'administration, des sciences et des arts.

A ce jour la Fondation a versé 400 000\$ à des étudiants et étudiantes des disciplines diverses, qu'ont désigné un comité de sélection et le conseil d'administration de la Fondation. Le recteur de l'UQAM, M. Claude Pichette, lui-même économiste de la coopération en a profité pour déclarer au moment de la remise des bourses, que c'était à l'Université — maintenant forte de 18 000 étudiants, — de faire connaître ces moyens d'aider ceux et celles qui entreprennent des études.

La Caisse populaire de l'UQAM a pour sa part donné 100\$ à chacune des bénéficiaires.

Mise au point

Dans l'article sur la rééducation par l'équitation, paru le 5 novembre en page 4, les handicapés qui prennent part au projet ne regroupent pas que des hémiplegiques (au nombre de quatre), mais encore deux paralytiques cérébraux et une personne atteinte de sclérose en plaques.

La Maison Lucie-Bruneau est désormais connue sous le nom de Centre de réadaptation sociale pour adultes handicapés physiques.



Mlles Thérèse St-Gelais et Christine Hudon

“La femme et l'art”

«Les femmes sont sur-représentées en art, comme étudiantes et comme enseignantes. Et pourtant, en histoire de l'art par exemple où nous sommes en majorité, nous sommes constamment nourries par des images dévalorisantes de nous-mêmes, projetées par les phantasmes masculins. Nous en avons assez, nous voulons autre chose.» Ainsi s'expriment Christine Hudon (3e année module histoire de l'art) et Thérèse St-Gelais (maîtrise,

UdeM) qui ont fait des pieds et des mains pour que soit mis sur pied un cours consacré à la situation de la femme dans les arts visuels.

Leur détermination a porté fruit puisque dès janvier, un nouveau cours sera inscrit parmi l'ensemble des cours offerts à l'UQAM sur la condition féminine: «La femme et l'art» (HAR 3604) dont Rose-Marie Arbour, du département d'histoire de l'art, sera la coordinatrice. (Informations: 282-4946).

Ce cours vise à faire connaître les informations existantes sur le sujet; à dresser un bilan de l'histoire de l'art des femmes et de la place de cette histoire dans l'histoire officielle; à fournir des éléments d'ordre sémiologique et iconographique qui permettront l'étude des modes actuels de représentation de la femme dans les arts visuels et la définition d'une méthode d'analyse susceptible de tenir compte de la spécificité du traitement des éléments picturaux, plastiques et spatiaux par les femmes.

Thérèse St-Gelais et Christine Hudon qui ont ni plus ni moins, donné corps à ces objectifs, les découpant en 14 rencontres animées par des invitées différentes, souhaitent qu'ils répondent aux besoins de toutes celles et ceux qui se posent des questions dans ce domaine, qu'ils soient à l'Université ou non.

La variété des aspects qui seront abordés retient l'attention: les rapports entre l'avant-garde artistique et l'art féministe; la figuration de la femme dans les arts plastiques en Occident, de l'Antiquité au 20e siècle; la participation des femmes à la production artistique, du Moyen-

Age au milieu du 19e; le rôle des femmes dans la production artistique au Québec; méthode d'analyse et caractéristiques des productions visuelles de femmes; les femmes dans l'enseignement des arts; l'apport des femmes à l'aménagement de l'espace (architecture, design), etc.

Le milieu de la session sera marqué par une table-ronde: «Qu'est-ce qu'une production artistique féministe» à laquelle participeront huit praticiennes qui ont déjà affirmé à travers leurs réalisations un intérêt pour le vécu des femmes: Francine Larivée, Marie Décaray, Lise Nantel, Luce Raymond, Manon Thibault, Lise Landry.

Les derniers cours porteront sur les métiers d'art, l'artisanat traditionnel et l'artisanat de loisir, le rôle des Amérindiennes dans l'artisanat, la diffusion de l'art et les politiques gouvernementales reliées à l'ensemble de la question.

Parmi les invitées: Nicole Dubreuil-Blondin (UdeM); Irène Poupard (cégep de Rimouski); Claudette Hould (UQAM); Louise Letocha (Musée d'art contemporain); Adèle Holcomb (Bishop University); Denise Piché (Laval); Chantal Pontbriand (Revue Parachute); Micheline Demers (MAC).

Une fois institutionnalisé, ce cours amènera peut-être les enseignements en histoire de l'art à tenir compte désormais des deux côtés de la médaille. C'est du moins l'espoir que caressent Thérèse St-Gelais et Christine Hudon qui ne cachent pas leur envie de voir se transformer le cours actuel des choses.

D.N.

Les cours du samedi en arts

Une banque de 5 000 travaux d'une richesse étonnante

Les cours du samedi en arts plastiques, pour les jeunes de 4 à 16 ans, marquent leur 25e année d'existence. C'est dire qu'à l'UQAM tout n'a pas commencé il y a dix ans. En 1969, au moment où l'École des Beaux Arts fusionne avec la nouvelle Université du Québec à Montréal, les cours du samedi sont maintenus. Sans tapage, sans publicité. Les cours sont bons et ça se dit, presque de génération en génération.

Louise Parent-Vidal, professeur en arts plastiques, enseigne depuis de nombreuses années aux cours du samedi. En 1972, elle entreprend de colliger, de photographier, de classer les travaux des jeunes. Elle monte ainsi une importante collection de **travaux à deux dimensions**: gouaches, fusains, pastels, encres et crayons de cire. Collection qui appartient aujourd'hui à la bibliothèque des arts et que des étudiants, professeurs, chercheurs de l'Université et de l'extérieur consultent fréquemment.

Plus récemment, Mme Parent-Vidal, en collaboration avec un collègue en arts plastiques, le professeur Bruno Joyal, s'attaque à un projet de plus grande envergure, et plus spécifique. Il s'agit, cette fois, de créer une banque de **travaux à trois dimensions**: modelage, sculpture (réalisés à l'aide de glaise, savon,



Au centre, Mme Louise Parent-Vidal

certée (de 1975 à 1978).

La collection, aujourd'hui complétée, est riche de 5 000 documents (diapositives). Avec en main de telles données, Mme Parent-Vidal s'est décidée à poursuivre plus avant un travail de recherche. Elle en fait l'objet d'une thèse de doctorat. Le sujet précis? «Recherche sur l'évolution du langage plastique en modelage et en dessin-peinture chez les jeunes de 3 à 16 ans».

Elle croit que ce travail, surtout en ce qui touche l'expression tridimensionnelle, où il y a peu de recherches descriptives et systématiques, sera utile non seulement aux spécialistes en arts plastiques mais à l'ensemble des professeurs et chercheurs qui s'intéressent à l'évolution du langage plastique chez les jeunes.

L'UQAM est donc maintenant en possession de deux collections de travaux en arts faits par les jeunes (l'une de 2 000, l'autre de 5 000 diapositives). Cet été, c'est là qu'est venu puiser l'Institut du Tourisme pour illustrer le menu du restaurant de Terre des Hommes (Maison du Québec). Soulignant ainsi et de belle manière, l'Année Internationale de l'Enfant.

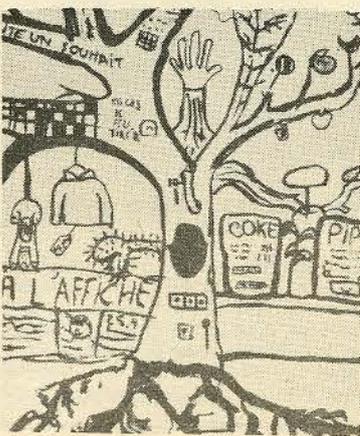
H.S.



Martin Filteau, 7 ans

pâte à modeler, papier de construction, etc.) Mais en y insérant des travaux à deux dimensions. Les professeurs cherchent ainsi à «dégager les structures de l'évolution du langage plastique tridimensionnel et d'établir les correspondances avec le langage bidimensionnel».

Les travaux sont regroupés selon les âges, les matériaux, et par thèmes (cinq schèmes universels); personnage, animal, habitation, végétation, véhicule. Le projet est subventionné par le Programme québécois de formation de chercheurs d'action con-



L. Saint-André, 10 ans

L'enseignement en arts plastiques en perte de vitesse?

Est-il exact que l'enseignement des arts plastiques dans les écoles secondaires soit en crise? Que les enseignants spécialisés dans cette discipline perdent leurs postes? Que les directions d'écoles se désintéressent de cette question? Que seuls les élèves des classes dites «allégées» ou «régulières» sont dirigés vers cette option? Que les conditions matérielles de cet enseignement se détériorent? Autant de questions sans réponses, autant de rumeurs que tente de confirmer ou d'infirmer Mme Suzanne Lemerise, professeur au département d'arts plastiques, dans une recherche qu'elle effectue présentement sous la direction de Mme Raymonde Moulin, spécialiste en sociologie de l'art (École pratique des hautes études à Paris).

A cette fin, elle a fait une série d'entrevues exploratoires «d'une incroyable richesse», puis a expédié aux 1000 enseignants québécois concernés un questionnaire «ouvert»; elle compile actuellement les informations recueillies auprès de 325 répondants, tâche longue et ardue, puisque chaque interrogation laissait place à la libre expression de chacun. Or, les réactions des enseignants portant sur leur vécu furent aussi nombreuses qu'intéressantes, de constater Mme Lemerise. Elles permettront de faire une analyse à la fois quantitative et qualitative de la situation.

Il s'agit, à l'aide de ces données, de mettre en lumière la position occupée par la discipline et les professeurs d'art dans le système d'enseignement; de mieux comprendre les relations



Mme Suzanne Lemerise

de ces derniers avec les directions ministérielles, scolaires et syndicales; d'établir s'il y a interrelations entre le système d'éducation et le champ artistique.

Les programmes et les décisions ministérielles et ayant trait seront en outre analysés, de même que la formation du personnel enseignant, via les écoles d'art. Les valeurs proposées par le ministère de l'Éducation en cette matière (formation de la personne, valeurs esthétiques, intellectuelles, affectives, socia-

les...) seront comparées avec celles effectivement véhiculées dans les professeurs; sont-elles en concordance ou en contradiction?

Les arts plastiques se sont beaucoup développés dans les écoles depuis 1960, rappelle Suzanne Lemerise, sous l'impulsion d'Irène Sénécal. En effet, celle-ci a joué, à partir des années 50, un rôle déterminant à cet égard: par la mise au point de méthodes pédagogiques nouvelles et actives dans l'enseignement des arts, par la formation d'enseignants, par ses démarches visant l'implantation de cours d'arts plastiques à l'échelle du Québec.

Or les professeurs d'université qui ont pris la relève, explique Mme Lemerise, ont vécu sur ces acquis; ils ont mis l'accent sur le développement du contenu de leur discipline (didactique, moyens artistiques à suggérer aux élèves, etc.), convaincus que l'enseignement des arts «allait de soi». Aussi se sont-ils peu préoccupés de la position de la discipline dans l'enseignement en général, ni de celle des professeurs qui la dispensent dans les écoles. Ce sont ces derniers qui, de plus en plus, parlent de crise...

C'est donc pour voir clair dans ce dossier que Suzanne Lemerise a entrepris cette étude qui sera également l'objet de sa thèse de doctorat. D'ici un an, elle devrait être en mesure de nous dire s'il est vrai que l'enseignement des arts plastiques est si mal en point.

C.G.

En formation des maîtres

La recherche action, un perfectionnement sur mesure

Si les études scientifiques portant sur l'activité éducative se font de plus en plus nombreuses, l'utilisation de leurs résultats en classe pose de sérieuses difficultés. Exclue du processus de recherche, le maître en exercice est en effet tiraillé par les exigences de sa tâche d'une part, et celles des programmes de perfectionnement auxquels il s'inscrit d'autre part. Cette barrière entre chercheurs universitaires et praticiens explique vraisemblablement l'inertie de la pratique scolaire face aux découvertes scientifiques. Et c'est en partie pour combler cette lacune que des professeurs du département des sciences de l'éducation, MM. Gabriel Goyette et Jean Villeneuve, ont amorcé récemment une étude intitulée: «Analyse des effets produits par l'application du processus de recherche-action dans des écoles».



MM Gabriel Goyette et Jean Villeneuve

Deux assistants de recherche les secondent dans cette démarche: M. Luc Gilbert et Mme Lyne-Louise Lévesque, qui est également chargée de cours à l'UQAM. Tous sont membres du groupe PERA (Perfectionnement à l'élémentaire et recherche-action) qui s'est vu accorder, à cette fin, une subvention de l'ordre de 14 500\$ du ministère de l'Éducation (Programme FCAC). Ce projet implique en outre la participation active d'une quarantaine d'étudiants en perfectionnement, dans le cadre du bacc. en éducation au préscolaire et d'enseignement au primaire, ou du bacc. d'enseignement professionnel. Signalons enfin qu'un autre projet de recherche est en cours, animé par la même équipe, ne portant cette fois que sur l'enseignement professionnel. Le journal l'Uqam en fera état dans une prochaine livraison.

L'approche recherche-action suscite actuellement un grand intérêt dans le monde de l'éducation. A l'heure où les méthodes traditionnelles de perfectionnement des maîtres sont sévèrement

critiquées, où des spécialistes constatent qu'elles améliorent peu l'acte éducatif, qu'elles correspondent mal à la réalité scolaire et ne sont pas adaptées aux besoins des praticiens, voilà un modèle de perfectionnement qui prétend combler ces lacunes. La Commission des études sur les universités ne recommandait-elle pas que le perfectionnement professionnel des enseignants soit intégré à leur tâche? qu'à cette fin, l'Université soit considérée comme un centre de ressources privilégié? que celle-ci devrait favoriser, dans cette optique, le développement de ses fonctions de service à la collectivité et de recherche, et «en particulier de la recherche-action en éducation»?

Car cette approche, explique Lyne-Louise Lévesque, part des besoins ressentis par l'enseignant dans sa classe, l'implique dans l'analyse et le diagnostic de ses problèmes, dans l'élaboration des objectifs à atteindre, dans l'étude et le choix des solutions, dans la réalisation du projet de recherche-action et enfin, dans l'évaluation des résultats. «Ce processus, ajoute-t-elle, vise à l'initier à la

rigueur de la méthode scientifique, et lui permet d'avoir accès aux ressources universitaires disponibles.»

Les membres du groupe PERA assistent les enseignants impliqués dans cette démarche par des ateliers, des questionnaires, des entrevues, des visites «sur le terrain», un support méthodologique approprié, des cours qui sont intégrés au programme et qui sont axés sur leur préoccupations. Et ce, à chacune des grandes phases du projet qui s'échelonne sur trois années: pré-test et élaboration de recherches-action; réalisation; post-test et vérification des hypothèses.

Les observations ainsi accumulées devraient fournir des indices intéressants quant aux décisions à prendre sur l'avenir du perfectionnement des maîtres. Tel est du moins le vœu de l'équipe impliquée dans cette recherche, car elle estime «qu'une telle approche, aussi intéressante soit-elle sur le plan théorique, doit être systématiquement expérimentée.»

C.G.

“Bread and Puppet”

Un message de fraternité

Ceux qui les aiment les appellent familièrement les «Bread». Leur nom — au long — Bread and Puppet Theater. Une troupe qui n'est pas née d'hier et qui a roulé sa bosse dans bien des pays du monde depuis les années 60. Une troupe de marionnettes de qui on a écrit:

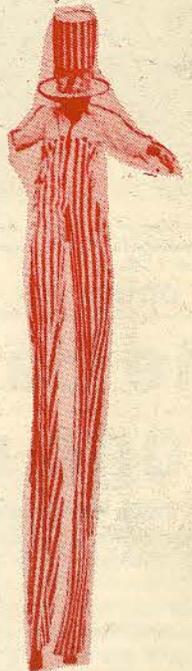
«C'est toute la jeune Amérique révoltée et «révélée» par la guerre du Vietnam, avec sa douceur obstinée, son message «Peace and Love», ses longs cheveux, ses visages christiques, ses rêves de ressourcements» (François Nourissier, Paris, 1976).

Les «Bread» montent des spectacles tant dans la rue qu'à l'intérieur. Mais c'est dans les rues du «Lower New-York» qu'ils se sont fait connaître. Animant, entre autres, des parades de Noël et de Pâques, à l'instar de quelques autres troupes de théâtre qui se révoltaient alors contre le Système, le racisme, la guerre. Peter Schumann, fondateur et directeur des «Bread», disait à cette époque:

«L'importance des contes et des marionnettes est peu de chose face à la faim et à la mutilation. Mais cette petite importance a son importance. Le plan d'ensemble de toutes les petites importances mises bout à bout porte un nom: la libération, la lumière, la bonne vie» (Revue Polska, 1970).

Aujourd'hui, les Bread and Puppet ont quitté New-York et se sont installés sur une ferme, au Vermont. Ils se sont tournés vers des spectacles à connotation plus religieuse. Peter Schumann disait récemment qu'il aimerait que ses spectacles soient à l'image d'une cathédrale qui tout à coup s'animerait, où le Christ et les saints en pierre rejoindraient les gens du peuple pour fêter avec eux.

Le spectacle que les «Bread» présenteront à l'UQAM du 27 au 30 novembre, «La nativité des lavandières» (The Washerwoman Nativity) s'inscrit dans cette préoccupation actuelle de la troupe.



Elle est directement inspirée de la Nativité du Christ. Et on dit aussi qu'elle est à la fois d'esprit médiéval et brechtien.

Comme les spectacles des «Bread» reposent plus sur l'action que sur les dialogues (mouvements de danse élémentaire et gestes stylisés), ceux qui comprennent peu la langue de Shakespeare pourront probablement, sans trop de difficulté, suivre le déroulement de la pièce.

Si, en 1979, les marionnettes géantes (jusqu'à 10 pieds) et les masques singuliers des Bread and Puppet étonnent moins, leur théâtre reste pour plusieurs «des tableaux visionnaires faits de rien, bouts de tissus, bouts de bois, bouts de ficelles, mais beaux, simples et surprenants comme des dessins d'enfants, immédiats comme le choc d'un poème» (Mathieu Galey, 1976).

Les représentations de «La nativité des lavandières» ont lieu à la salle Marie-Gérin-Lajoie. Le coût d'entrée: 5.50\$. A noter que le spectacle s'adresse plus particulièrement aux adultes.

H.S.

l'Uqam bloc-notes

Centraide

La campagne Centraide à l'UQAM avait recueilli, au 20 novembre, la somme de 13 389\$, ce qui dépasse déjà le total de 11 763\$ atteint l'année dernière.

Le directeur de la campagne à l'UQAM, M. Marcel Lamontagne, rappelle que ce n'est pas terminé et qu'il est toujours temps d'apporter un appui tangible à Centraide, l'organisme communautaire le plus important de notre milieu.

«Aspects de la sexualité humaine»

Dans le cadre des conférences organisées par le département de sexologie sous le titre général «Aspects de la sexualité humaine»:

- le 29 novembre professeur Asaf Ilizarov, membre de l'Académie des Sciences de Moscou: «Politisation de la sexualité en URSS».

- le 6 décembre Professeur André Guindon, doyen de la faculté de théologie de l'Université Saint-Paul (Otta-

wa): «La sexualité en crise dans l'Eglise catholique actuelle».

Chacune de ces conférences est présentée à deux reprises la même journée, à 12h et à 20h.

Le lieu: Pavillon Hubert-Aquin, salle AM 050.

Pour tout renseignement additionnel, on s'adresse au département de sexologie, 282-4181.

Au CIEE

Au Centre interuniversitaire d'études européennes, Séminaire Marc-Bloch:

le 29 novembre M. George Rudé, de l'Université Concordia: «L'idéologie de la contestation populaire».

Au pavillon Place Phillips, salle 8250, à 17h.

Centre socio-culturel

Tous les samedis à 14h jusqu'au 15 décembre SPECTACLES POUR ENFANTS Studio-théâtre Alfred-Laliberté pavillon Judith-Jasmin (entrée: 1\$, enfant ou adulte)

Tous les samedis à 21h jusqu'au 22 décembre LES VEILLES A TOUT L'MONDE pavillon Latourelle 840 est, rue Cherrier (entrée: 2\$ par personne)

27 novembre à 20h30 CREATION DU MONDE Studio-théâtre Alfred-Laliberté (entrée: 3.50\$)

27 au 30 novembre à 20h30 BREAD AND PUPPET Salle Marie-Gérin-Lajoie (entrée: 5.50\$)

2 décembre à 20h30 CHORALE UQAM Salle Marie-Gérin-Lajoie (entrée libre)

Galerie UQAM

Du 20 novembre au 1er décembre

Rétrospective Rodolphe Duguay, organisée par le Musée du Québec, et expositions d'oeuvres de Pierre Allaire, Andres Manniste, Michael Molter, Jean-Pierre Séguin, Jean-François L'Homme et Guilhemme Saulnier.

Du mardi au samedi, de 12h à 18h. Le jeudi, de 12h à 20h.



Dix réfugiés parrainés

Des membres du département de chimie parrainent dix réfugiés, dont quatre du Cambodge et six du Vietnam, victimes des tristes événements que l'on sait. Il s'agit d'aider ces gens moralement et financièrement à s'intégrer à la société québécoise. A ce jour, 1 500\$ ont été recueillis pour un objectif de 7 200\$. Pour renseignements sur les dons, le numéro de téléphone: 282-7151. Sur la photo: Madame Luu Thi Tuyet avec son bébé de cinq mois Hang My Ngoc et Madame Fernande Rochon, du département de chimie.